

Les Nouvelles
de
L'ASSOCIATION JEAN CARMIGNAC

(chez Monsieur Jean-Yves Lacire, 146 rue Félix Faure, 76620 Le Havre)
associationjeancarmignac@hotmail.com
www.abbe-carmignac.org

“Les Évangiles sont des documents historiques, presque des chroniques, de toute première main.”
J. Carmignac

n° 85 – mars 2020

ATTENTION !

Comme vous pouvez le voir ci-dessus l'adresse de notre association a changé depuis le n°84. Si vous nous écrivez (ou envoyez votre cotisation) veuillez en tenir compte ! Merci.

Un mot de votre présidente

Bouleversés par le témoignage que vous trouverez en page 7 et suivantes, il nous est venu une idée. Notre association n'a pas de Saint patron, et si nous lui en donnions deux : la Sainte Vierge, la plus grande et la plus sainte de tous et Saint Michel archange qui nous défendra dans les combats selon la prière qui se disait autrefois après les messes basses ? Car c'est bien d'un combat qu'il s'agit, et même d'une guerre, que mène notre association : une guerre pour sauvegarder ce qui est la racine du Christianisme. Si les Évangiles ne sont pas authentiques, ne sont pas historiques, le Christianisme s'effondre. Or il suffit de lire ou de voir et d'entendre ce qui est dit à leur propos, ce qui est répété dans une émission comme « Secrets d'histoire » - série d'émissions qui a aujourd'hui une moyenne de visualisations de 2, 4 millions de téléspectateurs, d'après https://fr.wikipedia.org/wiki/Secrets_d%27Histoire. ...

pour nous rendre compte que le feu dévore le Christianisme. Nous nous battons donc, nous nous battons jusqu'au bout et Dieu nous donnera la victoire comme le disait sainte Jeanne d'arc qui pourrait aussi être notre patronne.

Nous soumettrons ces projets de patronage au vote de nos adhérents au cours de notre assemblée générale du premier samedi d'octobre.

Venez-y nombreux : la maison brûle !

Marie-Christine Ceruti-Cendrier

Textes bibliques : l'effet boomerang de la thèse rationaliste sur le monothéisme israélite issu du monothéisme d'Akhenaton

Après ses recherches sur l'authenticité des dix plaies d'Égypte relatées dans l'Ancien Testament (notre n°82) Monsieur Trevisanato, Titulaire d'un doctorat en biologie moléculaire (licentiat i molekylærbiologi) de l'Université de Copenhague, nous propose maintenant un article qui pourrait créer du remous. S'il a raison tous ceux qui prétendent que le monothéisme est apparu le plus tard possible mais avant celui des Hébreux et que celui-ci n'avait par conséquent rien de nouveau, d'original, voire de bien défini, devront sérieusement revoir leur copie.

Monté sur le trône d'Égypte vers 1350 av. J.-C., Aménophis IV s'embarqua dans une révolution culturelle au détriment des dieux traditionnels et au profit du seul dieu solaire Aton. Il changea son nom en Akhenaton, c'est-à-dire Celui-placé-par-Aton, changea les arts, la politique interne et étrangère, la langue, et fit bâtir une nouvelle capitale.

Mal enracinée dans la réalité égyptienne, la révolution culturelle s'effondra juste après le décès d'Akhenaton. La *Stèle de la restauration* érigée vers 1335 av. J.-C. nous apprend que le nouveau roi changea son nom de Touthânkhaton en Touthânkhamon, s'alignant avec l'ancien régime et la religion traditionnelle. On abandonna la capitale d'Akhenaton, et démolit le temple d'Aton à Karnak. La contre-révolution continua sous le règne d'Aÿ (1327-1323 av. J.-C.), et celui d'Horemheb (1323-1295 av. J.-C.).

Une armée d'experts modernes (Sigmund Freud, Mircea Eliade, Ahmed Osman, etc.) assure que l'expérience Akhénaton ne s'arrêta pas là. Fuyant l'Égypte, les partisans d'Aton se greffèrent sur la société israélite. Il y aurait même une preuve, le *Psaume 104* de la *Bible* autre n'étant que l'*Hymne au Soleil* des partisans d'Aton signalant le passage de la théologie israélite du polythéisme au monothéisme.

Preuve... ou élucubration ?

À Kom el Hetan, le socle de la statue d'Aménophis III, le père d'Akhenaton, décrit le monde connu du temps, et mentionne un *yspir* au pays de Canaan. Ce mot est la translittération égyptienne du sémitique Yosseph-El, [le peuple du] Dieu (*El*) de Joseph (*Yosseph*). On remarquera que le mot Dieu (*El*) est au singulier ; la forme du pluriel, *Elohim*, aurait donné dans la transcription en égyptien quelque chose comme *yspirim*. Cette référence égyptienne d'avant Akhenaton affirme donc qu'au pays de Canaan vivait un peuple caractérisé par sa croyance dans le dieu de Joseph, ce qui est identique aux israélites établis selon la *Bible* entre Jérusalem et la Mer de Galilée (Js. 13.29-14.5, 16.1-17.18).

Par ailleurs, Giveon a trouvé dans le temple de Soleb du règne d'Aménophis III (*Toponymes ouest-Asiatiques à Soleb, Vetus Testamentum*, 1964, 14 :239-55) deux lignes, qui n'auraient pas dû exister suivant ce que disent les « experts ».

La troisième ligne du premier texte sur la dixième colonne à Soleb (alias XA3) donne le mot *iswr* parmi les entités du nord de Canaan. Ce terme est conforme à la transcription en égyptien d'Aser, l'une des 12 tribus israélites, une tribu que les textes bibliques placent dans le nord du Pays de Canaan (Js.19.24-31) !

Giveon remarqua aussi que la deuxième ligne du premier texte sur la quatrième colonne à Soleb (alias IVA2) fait état de *ta chasou yhwe*. Le premier mot (*ta*) signifie terre et/ou pays en égyptien. Le deuxième mot (*chasou*) désigne en égyptien les nomades depuis le Sinaï jusqu'à l'est du Jourdain. Toutefois le troisième mot (*yhwe*) ne ressemble à rien d'égyptien, alors qu'il est parfaitement cohérent avec le nom utilisé par les israélites pour leur divinité YHWH (Ex. 3.15). La ligne entière fait donc état d'une seule divinité, et est géographiquement cohérente avec la tribu israélite de Siméon (Js. 19.1-9).

C'est donc en sachant qu'il y a trois attestations conformes au monothéisme hébraïque, qui remontent à avant Akhenaton, qu'on peut examiner le rapport – et sa nature si un tel rapport existe - entre le texte égyptien de l'*Hymne au Soleil* et le *Psaume 104*.

On remarquera que les deux textes suivent la même logique (voir Tableau 1) : Dieu, le ciel, la création, la pause nocturne, puis la vie se manifestant à nouveau.

L'hymne égyptien s'ouvre sur la splendeur du Soleil dans le ciel (lignes 1-3), qui donne la vie, et atteint les endroits les plus reculés de la création, et dont le roi en est le fils (lignes 4-11). En effet, l'absence du Soleil plonge les gens dans un état semblable à celui des morts, et les animaux de proie sont en liberté, alors qu'avec le retour du Soleil la nation et les animaux diurnes redeviennent vivants (lignes 12-31), et la vie s'épanouit le long du Nil et dans les mers (lignes 32-48). L'œuvre du Soleil crée et soutient l'univers (lignes 59-89), conférant à la famille royale la gestion du monde (lignes 90-101).

Le texte israélite, le *Psaume 104*, débute en glorifiant YHWH, qui est habillé de lumière, et a créé le ciel, les eaux, et les vents, qui façonnent le monde (Ps 104.1-5). Les animaux trouvent ce dont ils ont besoin, alors que les hommes trouvent une nourriture matérielle et spirituelle (Ps 104.11-19). Quand vient la nuit ce sont les animaux nocturnes qui cherchent la nourriture (Ps 104.20-21). Le soleil revient, et les gens se réjouissent et se remettent au travail (Ps 104.22-24). La vie dans la mer, la procréation et la mort, proclament toutes, l'action éternelle d'YHWH (Ps 104.25-31), qui est juste et est remercié à juste titre (Ps 104.26-35).

Or, en dépit de la structure commune, les deux textes affichent des théologies incompatibles. L'hymne égyptien lie directement Dieu au Soleil, et fait du soleil le visage visible du créateur. Le psaume israélite inclut le soleil parmi les créatures, et ne parle point de l'Égypte ni de sa famille royale. La théologie du psaume est la même que celle qu'on retrouve plus tard dans le *Cantique des créatures* (1224) par Saint François, et la chanson « Mon Dieu tu es grand tu es bon » (1984) par Patrick Richard, deux textes sans aucun rapport avec l'hymne égyptien.

Comment peut-on expliquer les éléments structurels dans le *Psaume 104* et l'*Hymne au Soleil* ? Ils ne peuvent être le fruit du hasard, même si les théologies présentées sont inconciliables !

Pour examiner la question il faudra prendre en considération les partisans d'Aton lors de la persécution en Égypte. Cherchant un refuge au pays de Canaan, certains auraient été faits prisonniers par les locaux (les israélites) lors d'attaques contre des convois militaires, des caravanes commerciales, voire des centres habités.

Certains captifs auraient été relâchés contre rançon. D'autres seraient décédés. Parmi les survivants, certains doivent avoir développé ce qu'on appelle aujourd'hui le syndrome de Stockholm, quand les prisonniers se trouvent en « syntonie » avec leurs géôliers. Ainsi lors des guerres en Afghanistan depuis l'invasion soviétique en 1979, on a remarqué parmi les

rare prisonniers de guerre, des conversions à la religion de leurs gardiens. Certains individus sont restés dans le pays, mais d'autres, comme la journaliste britannique Yvonne Ridley capturée en 2001, sont rentrés dans leur pays natal, où ils font la promotion de leur nouvelle foi.

Mutatis mutandis, il y aurait eu parmi les israélites au moins un partisan d'Aton, qui se serait converti à la religion hébraïque. L'égyptien en question, qui devait connaître les rites et le matériel relatif au culte d'Aton, aurait après sa conversion donné une preuve tangible de sa gratitude à Dieu en transformant l'hymne égyptien d'Aton en une louange à YHWH.

Il existe par ailleurs un document historique à cet égard.

Parmi les sources utilisées pour la compilation de l'histoire des phéniciens, Philon de Byblos (30/60-110/140 apr. J.-C.) cite Sanchoniathon de Bérytos (Beyrouth), qui aurait vécu au temps du roi Abibalos, c'est-à-dire l'Abibaal historique, qui régna sur la côte libanaise vers 1000-980 av. J.-C. Ce roi autorisa les travaux de Sanchoniathon, car ils avaient été établis entre autres sur la foi de deux textes étrangers, celui d'un certain Taaytos et celui d'un certain Hiérombalos.

Le nom Taaytos implique une source égyptienne, car le nom renvoie au nom du dieu égyptien Thot, l'« inventeur » de l'écriture égyptienne. Sanchoniathon ajouta que cette source avait été purgée de ses allégories, et avait donc été censurée, ce qui a du bon sens dans le contexte de la révolution culturelle d'Akhenaton.

La deuxième source déclarée par Sanchoniathon était celle d'Hiérombalos, un « prêtre du dieu léyo ». Sous la transcription en grec (Philon écrivait en grec) du terme *iéyo*, on devine aisément l'hébreu YHWH, alors que le terme Hiérombalos offre une version grecque de l'hébreu Yeroubbaal, qui avait été le nom original du « juge » biblique Gédéon, qui écrasa les madianites et sauva les israélites (Jg 6.11-8.25).

Ces deux sources non phéniciennes utilisées par Sanchoniathon ont aussi un autre point en commun. La chronologie biblique, établie sur l'équation entre les plaies bibliques d'Égypte et les effets de l'éruption de Santorin (fin du XVII^e siècle av. J.-C.), et confirmée par la destruction de Jéricho 40 ans plus tard aussi bien suivant les textes bibliques que les données archéologiques, place Gédéon vers 1325 av. J.-C., et donc du temps de la persécution en Égypte des partisans d'Aton. Ceci en revient à dire qu'en consultant les archives israélites, Sanchoniathon a dû tomber sur des textes relatifs à Hiérombalos/Gédéon, et parlaient du texte égyptien de Taaytos, parce que ce dernier venait d'un partisan d'Aton passé à la foi mosaïque. Cet égyptien était possiblement aussi l'auteur du *Psaume 104*.

Le *Psaume 104*, dont la formation est cohérente avec un cadre chronologique vers 1325 av. J.-C., au lieu de démontrer l'influence de la théologie d'Akhenaton sur celle des israélites, démontre que la théologie monothéiste israélite était bien en place avant Akhenaton. En outre, l'enquête relative au psaume a trouvé un personnage biblique, Gédéon, qui auparavant n'était connu que de textes bibliques.

En dernier lieu, il est possible que la requête phénicienne auprès des israélites de consulter leurs archives, qui a comporté un nihil obstat royal pour utiliser ce matériel dans la compilation phénicienne, ait amorcé des rapports qui déboucheront peu après sur des accords entre Hiram I (roi vers 980-950 av. J.-C.), successeur d'Abibaal, et David et ensuite Salomon (1R 5.1).

Vous trouverez le résumé des deux récits côte à côte derrière la page d'encart.

Nous signalons que la thèse de Siro Trevisanato a fait l'objet d'un livre paru en 2005 : *The Plagues of Egypt, Archéology, History and Science*. Ce livre est aujourd'hui presque introuvable. Aussi une nouvelle édition, grâce à Monsieur Pierre Lo Cicero, a vu le jour en 2019, en français : *Les plaies d'Égypte, Archéologie, Histoire et Science* aux éditions de l'Hermine, 21 route de Derrière, 1946 Bourg St Pierre, Suisse, ou à l'adresse mail suivante : carmignac@cryptos-sys.ch

 Le Linceul n'a pas que des amis !

Comme promis dans notre numéro 84, voici sur le Saint Linceul de Turin, la suite de l'article de Madame Tanturri, que nous remercions très vivement.

Dès le début de son étude scientifique son authenticité fut systématiquement occultée. Marcelin BERTHELOT, Président de l'Académie des Sciences (et illustre membre d'une secte illustre ennemie de Jésus-Christ), refusa honteusement de publier la communication d'Yves DELAGE (professeur d'anatomie, agnostique) qui démontrait l'existence de sang humain sur le Linceul.

Par deux fois, au XXème siècle, on chercha à éliminer le Linceul par le feu. En 1972, des anarchistes, passant par une verrière, mirent le feu à toutes les tentures entourant l'autel du reliquaire, mais heureusement sans dommage pour le Linceul. En 1997, même scénario, mais cette fois, la chapelle brûla entièrement et le Linceul ne fut sauvé que d'extrême justesse.

En 1988, ce furent les tests truqués du C14, les auteurs de cette fausse datation (tous membres de l'illustre secte), se trouvant récompensés immédiatement par de l'argent et des promotions.

Le Linceul dérange.

Pourquoi employer le mensonge et la violence physique contre une humble pièce de tissu ?

Le Linceul de Turin, qui dérange-t-il, et pourquoi ?

Le Linceul atteste la véracité des Evangiles,

Les Evangiles attestent la Sainte Ecriture.

La Sainte Ecriture atteste la divinité de Jésus-Christ.

Le Linceul atteste la divinité du Christ, c'est là son message central, et c'est pour cela qu'il dérange.

Jésus n'a laissé aucun écrit, mais Il a laissé son Linceul. Celui-ci constitue la preuve matérielle du Mystère de la Rédemption. Le prix de notre rachat est inscrit dans tous ses détails sur ce tissu. C'est l'« acte juridique » de notre Rédemption, fixé écrit par le Divin Maître Lui-même, avant que les Evangiles de Matthieu, Marc, Luc et Jean ne le fussent.

Le Linceul est aussi le premier témoin matériel de la naissance de l'Eglise, puisqu'il porte jusqu'à nous le vrai flot de sang et d'eau jailli du Divin Cœur, d'où est née directement la pure et sainte Epouse du Christ.

Que faire aujourd'hui ?

Notre-Seigneur désire que son Linceul soit connu de tous, sinon Il ne l'aurait pas conservé jusqu'à nous. Il est un moyen majeur d'apostolat.

Il faut des orateurs, des écrivains et des journalistes pour le faire connaître au grand public, en multipliant conférences et publications. Et à chaque occasion redire que les questions scientifiques ne portent plus sur son authenticité qui est avérée, mais uniquement sur la nature de cette image qu'on ne sait toujours pas reproduire à l'identique.

Il faut aussi susciter des vocations de chercheurs, dans tous les domaines de la connaissance, car beaucoup d'investigations, historiques, scientifiques, toutes aussi passionnantes les unes que les autres, s'ouvrent aux esprits curieux.

Enfin, il faut prier pour la conversion des adversaires, comme Jésus nous dit de le faire et nous en a montré l'exemple.

Marie-José Tanturri

Enregistrement d'une interview de l'abbé Carmignac (1984 pour Lumière 101) – 6^{ème} partie

Nous continuons la mise par écrit d'une interview de l'abbé Carmignac à la Radio de Lumière 101. Il va s'agir maintenant de découvrir les liens et les oppositions entre les textes de Qumrân et les Evangiles. Merci à Monsieur Bricard auteur de ces enregistrements !

Question : Alors ces hommes qui étaient reclus et qui par la suite ont été massacrés et dispersés par les Romains, quel fut leur rayonnement ?

Abbé Carmignac : Eh bien il y avait d'abord le rayonnement de leur présence. Même encore maintenant les gens qui vivent près d'un monastère – près d'un monastère de trappistes ou de chartreux – même s'ils n'ont pas de contacts directs avec eux, savent que le monastère existe, savent que le monastère est un lieu de prière et également de pénitence et cela a donc une certaine influence sur les gens de l'entourage. Or en Palestine tout le monde connaissait les gens de Qumrân, d'autant plus qu'il y avait des petites communautés, nous l'avons vu la dernière fois, réparties un petit peu partout en Palestine avec un nombre approximatif de quarante mille membres. Il y avait donc un certain rayonnement qui se faisait ainsi par leur seule présence : la présence de quelqu'un qui vit intensément une vie spirituelle a une influence toujours autour de lui.

Et puis il y avait leurs écrits parce que nous ne savons pas dans quelle mesure ces écrits étaient répandus autour d'eux mais il est fort possible que tous les écrits que nous avons retrouvés dans leur bibliothèque aient assez largement circulé autour d'eux. Et nous en avons même quelques indices, par exemple, dans l'Evangile, dans la parabole du pharisien et du publicain : Jésus suppose que le pharisien s'adresse à Dieu en Lui disant : « Je te rends grâce Seigneur car je ne suis pas comme le reste des hommes et qui, et qui etc.. Or il se trouve que la formule « Je te rends grâce Seigneur car... » au début d'un poème est une chose extrêmement rare : elle ne se trouve qu'une seule fois dans toute la Bible - dans toute la Bible hébraïque - elle ne se trouve jamais dans les piyyouti, c'est-à-dire les poésies juives du Moyen-Age. J'ai consulté un recueil où il y a l'initiale de trente et un mille trois cent deux poèmes. Aucun des trente et un mille trois cent deux ne commence par cette formule-là. Vous voyez donc : une formule extrêmement rare ! Or c'est celle que l'on trouve le plus souvent à Qumrân au début des poèmes. Nous avons le début de dix-huit poèmes, quatorze fois sur dix-huit : c'est dire une très grosse proportion, le poème commence par cette formule-là « Je te rends grâce Seigneur car... ». Cela nous montre bien que Jésus connaissait ces poèmes-là. Il cite la formule initiale et sans doute avec un certain humour et même une certaine ironie car il met sur les lèvres du pharisien une formule qui est une formule usuelle des Esséniens et donc, sous-entendu, ce pharisien qui est tellement figé dans son pharisaïsme qu'il a presque rejoint les Esséniens.

Interviewer : Beaucoup de personnes ont pensé à une époque que Jésus était Essénien. Vous avez fait un sort à cette confusion assez grave, puisque les Esséniens finalement ont tourné le dos à ce que devint le Christianisme. Pouvez-vous dire quelques mots à ce propos... ?

Abbé Carmignac : Eh bien ce que nous avons vu tout à l'heure sur la guerre est évidemment quelque chose d'absolument anti-chrétien. Il y avait dans le mouvement essénien, mais nous verrons cela surtout dimanche prochain, beaucoup d'idées saines et d'idées justes qui venaient du Judaïsme. Maintenant il y avait eu chez eux la tendance à exagérer, à durcir et quelquefois à gauchir certaines idées. C'est pour cela que le mouvement essénien ne peut absolument pas, absolument pas, être considéré soit comme un mouvement chrétien, soit comme un mouvement pré-chrétien. Normalement le mouvement de Qumrân aurait dû aboutir à quelque chose comme l'Islam beaucoup plus qu'à quelque chose comme le Judaïsme. Maintenant à nouveau qu'il y ait des rapports entre les deux, ça bien sûr !

Tenez un autre rapport que l'on peut relever c'est quand Jésus envoie ses soixante-dix ou soixante-douze disciples prêcher, c'est-à-dire reproduire autour d'eux les enseignements que Jésus leur a donnés. Jésus leur dit ceci : « Ne prenez rien pour la route sauf un bâton seulement, ni pain, ni besace, ni cuivre pour la ceinture mais chaussez vos sandales et ne revêtez pas deux tuniques. Or c'est exactement ce que faisaient les gens de Qumrân : quand ils allaient de communauté à autre ils n'emportaient rien sauf un bâton¹ pour se défendre s'ils étaient attaqués mais autrement ils n'emportaient jamais rien avec eux, étant donné que chaque communauté devait les recevoir et pourvoir à leurs besoins. Donc quand Jésus envoie ses soixante-douze disciples en leur disant n'ayez avec vous ni or, ni argent, ni double paire de chaussures, ni double tunique, ni tout cela, Jésus leur dit au fond : « Comportez-vous comme des Esséniens. Ces saintes gens ont une attitude de dévouement complet, total, dans leurs voyages, ayez la même » et voilà. Donc Jésus ne les nomme pas, mais sur ce fait-là comme ceux que j'ai cités tout à l'heure, nous voyons que Jésus connaissait les pratiques et même les textes de Qumrân, qu'il savait apprécier dans ces textes-là ce qui était bon et valable et qu'il demandait à ses disciples d'imiter.

(1) Seul saint Marc (6, 8) exclut le bâton.

(2) Mt 10,10

(3) Lc 9,3

Saint Michel Archange

Un membre de notre association nous a envoyé cette information extraordinaire et nous ne pouvons pas faire autrement que de vous la transmettre.

La lettre suivante a été écrite en 1950 par un jeune Marine à sa mère alors qu'il était hospitalisé après avoir été blessé au combat, en Corée. Cette lettre est arrivée entre les mains d'un aumônier de la Marine de guerre qui l'a lue devant 5000 Marines, à une base navale de San Diego, en 1951.

L'aumônier avait parlé au jeune homme, à sa mère et au sergent qui commandait la patrouille. Cet aumônier, le Père Walter Muldy, certifiât à tous ceux qui lui posaient la question, que cette histoire était vraie. Au cours des années 60, on lisait cette lettre une fois par année, à Noël, sur les ondes d'une station de radio du Mid-west. La voici pour ceux qui ne la connaissent pas :

Ma chère Maman,

Je n'oserais jamais écrire cette lettre à quelqu'un d'autre que toi, parce que personne ne voudrait me croire. Peut-être même que toi aussi tu trouveras ça difficile à croire, mais il faut que je le dise à quelqu'un.

Pour commencer, je suis à l'hôpital. Mais ne t'inquiète pas, tu m'entends, ne t'inquiète pas. J'ai été blessé mais je vais bien, O.K., tu comprends, je vais bien. Bon. Le médecin m'a dit que je serai debout dans un mois. Mais ce n'est pas ça que je veux te raconter. Tu te souviens quand je me suis engagé dans les Marines, l'année dernière, tu te souviens quand je suis parti, que tu m'as dit de réciter une prière à saint Michel tous les jours. Ce n'était pas la peine de me le dire, parce que, d'aussi loin que je me souviens, tu m'as toujours dit de prier saint Michel Archange. Tu m'as même donné son nom. Eh bien, je l'ai toujours fait. En arrivant en Corée, j'ai même prié encore plus fort. Tu te souviens la prière que tu m'as apprise ?

« *Michael, Michael of the morning, fresh corps of Hea-ven adoming'* », tu connais la suite.

Eh bien, je l'ai récitée tous les jours. Parfois en marchant et quelquefois pendant les haltes, mais toujours avant de m'endormir. Je l'ai même apprise à quelques copains. Bon, eh bien, un jour, je faisais partie d'une patrouille de reconnaissance en territoire ennemi, bien en avant des lignes. On avançait péniblement et il faisait très froid. Mon haleine, on aurait dit de la fumée de cigare.

Je croyais connaître tous les gars de la patrouille, mais un Marine que je n'avais jamais vu auparavant est venu marcher à côté de moi. C'était le plus grand Marine que j'avais jamais vu. Il faisait au moins 1 mètre 90 et il était bâti à l'avenant. Je me sentais rassuré d'avoir un type comme ça à côté de moi.

En tout cas, on continuait à marcher. Le reste de la patrouille s'est déployé. Juste pour amorcer la conversation, j'ai dit : Fait froid, hein ! et puis j'ai ri. J'étais là à risquer de me faire tuer d'une minute à l'autre, et je lui parlais du temps qu'il faisait. Il a semblé comprendre. Je l'ai entendu rire doucement. Je l'ai regardé et j'ai dit : Je t'ai jamais vu avant. Je croyais connaître tout le monde dans l'unité.

Il a dit : "**Je me suis engagé à la dernière minute. Je m'appelle Michael.**"

Surpris, j'ai répondu : "**Ah oui, moi aussi je m'appelle comme ça.**" Il a dit : "**Je sais**", et il a ajouté : "**Michael, Michael of the mor-ning...**" (Michel, rosée matinale, parure du Soleil levant...) J'étais si étonné que je suis resté sans rien dire pendant une minute. Comment pouvait-il savoir mon nom et cette prière que tu m'avais apprise ? Après quoi je me suis dit en souriant que tous les gars me connaissaient dans l'unité. J'avais appris cette prière à tous ceux qui voulaient l'entendre. Y'en a même qui m'appelaient saint Michael !

On est resté sans rien dire un moment, puis il a brisé le silence : On va bientôt avoir des ennuis.

Il devait être en excellente forme, ou alors il respirait si doucement que je n'entendais même pas sa respiration. Moi, ça sortait en gros nuages.

Il ne souriait plus maintenant : "**On va avoir des ennuis !**"

Je me disais, ouais, comme on est entourés par les communistes, c'est pas vraiment une grande nouvelle.

La neige a commencé à tomber à gros flocons. Bien vite, on ne pouvait plus rien voir devant soi et j'avançais dans un brouillard blanc fait de particules mouillées et collantes. Mon compagnon a disparu de ma vue.

Soudain, inquiet, j'ai crié : "**Michael !**"

J'ai senti sa main sur mon bras. Sa voix était riche et forte : "**Ça va bientôt s'arrêter.**" Il avait raison. Après quelques minutes, la neige a cessé aussi rapidement qu'elle avait commencé. Le soleil étincelait. Je me suis retourné pour voir où était le reste de la patrouille. Il n'y avait plus personne en vue. On les avait perdus dans la bourrasque. On arrivait sur une petite montée et j'ai regardé devant moi.

Maman, mon cœur s'est arrêté net. Ils étaient sept. Sept soldats communistes avec leurs vestes et leurs pantalons matelassés et leurs drôles de petits chapeaux. Mais il n'y avait rien de drôle à ce moment-là. Les sept fusils étaient braqués sur nous.

J'ai crié : **"Couche-toi, Michael !"** et je me suis jeté à terre.

J'ai entendu les coups de feu partir presque en même temps. Les balles sifflaient. Michael était toujours debout. Maman, ces types ne pouvaient pas le manquer, pas à cette distance. Je m'attendais à le voir déchiqueter en morceaux.

Mais il était là, sans même essayer de tirer. Il était paralysé par la peur. Ça arrive parfois, maman, même aux plus braves. Il était comme un oiseau fasciné par un serpent. En tout cas, c'est ce que je pensais. Alors, je me suis levé pour le tirer par terre, et c'est là que j'ai été touché. J'ai senti comme une brûlure dans ma poitrine. Je m'étais souvent demandé ce qu'on ressentait quand on était touché. Maintenant, je sais.

Je me souviens d'avoir été porté par des bras solides, des bras qui m'ont déposé très doucement sur un coussin de neige. J'ai ouvert les yeux, pour un dernier regard. J'étais en train de mourir. J'étais même peut-être déjà mort et je me souviens d'avoir pensé : Eh bien ! c'est pas si terrible !

Peut-être que je fixais le soleil. Ou alors, c'était le choc, mais il m'a semblé voir Michael debout à nouveau. Mais cette fois, il avait le visage illuminé d'une splendeur terrible. Comme je te dis, peut-être que j'avais le soleil dans les yeux, mais Michael avait l'air de changer pendant que je le regardais. Il devenait plus grand, ses bras s'étendaient. C'est peut-être parce que la neige recommençait à tomber mais il était entouré de lumière, comme les ailes d'un ange. Et il avait une épée à la main, une épée qui resplendissait de millions d'éclats. Eh bien, c'est la dernière chose dont je me souviens, avant que les copains me retrouvent. Je ne savais pas combien de temps avait passé. De temps en temps, la douleur et la fièvre me laissaient un moment de répit. Je me souviens de leur avoir dit que l'ennemi était juste devant nous.

J'ai demandé : **"Où est Michael ?"**

Je les ai vus qui se regardaient : *Où est qui ?* a demandé quelqu'un.

"Michael, Michael, le grand Marine qui marchait à côté de moi juste avant qu'on entre dans la rafale de neige".

"- Mon gars, dit le sergent, y'a personne qui marchait à côté de toi. Je t'ai jamais perdu de vue. Tu t'en allais trop loin. J'allais t'appeler au moment où t'as disparu dans la bourrasque."

Il m'a regardé d'un air curieux : Mais comment t'as fait ça, mon gars ?

- Comment j'ai fait quoi ?

J'étais presque en colère malgré ma blessure. Ce Marine, Michael, et moi, on allait juste...

- Mon gars, dit doucement le sergent, c'est moi qui ai choisi les hommes de cette unité, et y a pas d'autre Michael que toi. T'es le seul Michael ici.

Et après avoir attendu une minute, le sergent ajouta :

"Mais comment t'as réussi à faire ça, mon gars ? On a entendu des coups de feu. Y a pas un seul coup de feu qui a été tiré avec ton fusil, et y a pas un gramme de plomb dans les sept corps qui sont couchés là, derrière la colline".

Je n'ai rien répondu. Qu'est-ce que j'aurais pu dire ? Je restais là, bouche bée et stupéfait.

C'est le sergent qui a repris la parole en disant doucement : **"Mon gars, les sept soldats communistes qui sont là ont tous été tués par un coup d'épée."**

C'est tout ce que je peux te dire, maman. Encore une fois, c'était peut-être le soleil dans mes yeux, c'était peut-être le froid, ou la douleur, je ne sais pas, mais c'est ce qui est arrivé.

Gros baisers,
Michael.

Secrets d'histoire. "Un homme nommé Jésus" repris à la télévision (2)

Nous poursuivons l'examen de l'émission que nous avons commencé à analyser dans le numéro 84. Il va s'agir maintenant de la Nativité. Mais nous tenons d'abord à remercier Monsieur Lo Cicero qui nous a fait parvenir le texte écrit - oh combien utile ! - qui accompagnait, vraisemblablement pour les mal entendants, une de ses projections à la télévision.

Le « staff » de Secrets d'histoire, après nous avoir entretenus (avant toute chose !) dans le numéro 84 de la Résurrection sur laquelle il était primordial de jeter un doute, décide d'analyser ce que nous savons de la vie de Jésus. Stéphane Bern, pour commencer, nous emmène donc à la Basilique de la Nativité à Bethléem. En bon guide touristique il nous en présente d'abord le rez-de-chaussée, puis le sous-sol : celui de la nativité. Seule ombre au tableau il répète ce qui doit être dit aux touristes à savoir que dans la grotte de la nativité se trouve aussi l'endroit où les mages ont laissé leurs présents. Or, précisons-le, il est évident que la Sainte Famille n'était plus dans ce refuge quand les Mages se sont présentés : l'Evangile de Saint Matthieu dit clairement (2, 11) que ceux-ci sont entrés dans la maison où ils virent l'enfant avec Marie, sa mère. Mais c'est là une toute petite erreur par rapport aux monstruosité dont nous allons être repus. Un peu plus grave est l'insinuation que des bergers et leurs troupeaux ne pouvaient pas se trouver dehors en cette période froide de l'année. A cette objection nous avons répondu dans notre numéro 25 avec Don Alfredo Maria (Totus Tuus Network) qui disait que le Talmud distingue trois types de troupeaux : ceux qui retournent tous les jours à la bergerie (BAYETOT), ceux qui en hiver y étaient reconduits (Besa 40 a) et ceux qui restaient de « façon permanente au pâturage dans le désert » (MIDBARIYYOT LE`OLAM) (Sabb. 45 b) et que ces derniers se trouvaient justement dans la région de Bethléem. De même nous avons rapporté dans notre numéro 68 le commentaire de l'abbé Guy Pagès qui expliquait que le climat à Bethléem en hiver est chaud et tempéré, avec un minimum de +7° en hiver, et permet donc de vivre dehors, à l'abri de quelque étable de circonstance. De fait si vous consultez Internet pour les températures hivernales à Bethléem c'est justement ce que vous trouvez.

Stéphane Bern nous annonce ensuite que les astronomes vont nous parler de la fameuse étoile des bergers. Sans doute se réfère-t-il à l'étoile des Mages, car d'étoile des bergers il n'est pas question dans l'Evangile. (Celle-là étant simplement la planète Vénus qui apparaît soit avant le lever du soleil, soit après son coucher : ce qui permettait autrefois aux bergers de savoir quand sortir ou rentrer leurs troupeaux.)

Veut-on, avec cette étoile des bergers inexistante, donner raison au commentateur qui vient de dire : « Vous l'avez compris : dans cet épisode de la naissance de Jésus la légende se mêle étroitement à l'histoire » ... ?

Il faut pour notre malheur qu'ensuite le seul passage qui n'est « pas très catholique » du film de Zeffirelli *Jésus de Nazareth* soit repris pour une annonciation où l'ange est remplacé par un bruyant coup de vent dans un contexte quelque peu effrayant : l'ange ne dit rien, la Vierge seulement « Qui es-tu ? » !... Une aubaine pour les négateurs de surnaturel, alors que Zeffirelli passe pour un homme qui respecte les Evangiles.

Et naturellement au passage on ne manque pas de nous dire que pour les esprits rationalistes la conception virginale de Jésus est un mythe.

Sous prétexte d'aller voir ce que « disent les textes » on nous emmène ensuite au Monastère Sainte Catherine du Sinaï pour aller consulter le Codex Sinaïticus présenté comme le plus ancien manuscrit du texte des Evangiles. Il est en fait daté d'entre 325 et

360... alors que le Codex Vaticanus est daté d'entre 300 et 325, mais de ce dernier qui était premier, il n'est pas fait mention...

Le téléspectateur s'attendait à apprendre à ce moment ce que contient le Sinaïticus relativement à la Virginité de la mère de Jésus, ou du moins à la vie de Jésus. Pas du tout ! C'est l'avis de Michel Benoît qui nous est offert, présenté sur Internet (mais évidemment pas dans cette émission de « Secrets d'histoire ») comme « ancien moine, spécialiste des origines du Christianisme », et ayant « quitté les Ordres en 1984, l'Église désapprouvant ses recherches sur la vie et la personnalité du Christ. ». Celui-ci nous parle à l'improviste de tout autre chose à savoir des origines de la messe qu'il réduit à des repas que prenaient ensemble les disciples (pardon les « sympathisants ») et où le contenu des Evangiles se réduit à ce que « racontaient » les vieux sur demande des jeunes... Ce qui se passe de commentaire !

De là nous retournons aux Evangiles qui, paraît-il, diffèrent sur la conception virginale de Jésus. Façon mensongère de présenter le contenu des textes. En fait deux se contentent de n'en pas parler : Ce qui s'expliquerait très bien par le fait que Saint Jean qui écrit le dernier, vraisemblablement bien informé de ce que disaient les autres Evangiles, ne reprend que très peu de ce qui y est déjà écrit, pour éviter de faire du rabâchage. Quant à Saint Marc il s'est contenté de retranscrire ce que disait Saint Pierre. Tout le monde était-il déjà au courant... ? De fait il ne dit strictement rien de ce qui a précédé la vie publique de Jésus.

Cependant, pour nous asséner ce genre de vérité un stratagème incroyable est employé par la suite... mais pour s'en apercevoir il faut regarder le film de « Dossiers de l'histoire » au ralenti. Régis Burnet qui est professeur d'exégèse du Nouveau Testament à l'Université catholique de Louvain commence à parler en disant :

« Il y a deux évangiles qui parlent de la conception virginale c'est l'évangile de Luc et l'évangile de Matthieu et on s'aperçoit que » ...

à ce moment son visage disparaît pour laisser place à une image assez neutre représentant vraisemblablement les évangélistes et Régis Burnet continue...

« deux autres évangiles n'en parlent pas : c'est l'évangile de Marc et l'évangile de Jean » ...il n'a pas le temps de continuer. A cet instant, mais il faut faire bien attention pour le remarquer, la voix n'est plus la même et enchaîne : « ça veut dire que la conception de la naissance virginale...

et apparaît le visage et le nom de « Daniel Marguerat », accompagné de « Théologien, ancien doyen de la faculté de théologie de Lausanne » qui ajoute

... « est un élément secondaire, n'est pas un élément premier et qui n'a pas été partagé par l'ensemble des premiers chrétiens. »

Il y a lieu de se demander ce que le Professeur Burnet a pu penser de ce procédé, surtout que, lorsqu'on lui redonne la parole, il affirme à propos de la virginité de la mère de Jésus : « Je crois que l'historien n'a pas le droit de dire : ça n'a jamais existé. » ... Ce qui ne l'empêche pas d'exprimer aussi quelques réserves...

Et nous allons avoir droit maintenant à un autre tour de passe-passe orchestré par Michel Benoît (l' « ancien moine ») qui commence à dire : « Toutes les religions ont fait naître leur fondateur de façon miraculeuse d'une vierge et sans concepteur » mais ce n'est pas lui qui précise au moins quelques-uns de ces fils de vierges-mères faisant partie de la confrérie : rapidement et subrepticement on donne la parole à Daniel Marguerat qui nous énumère Moïse, Krishna, Bouddha, Alexandre le Grand. Reste à savoir comment il se fait que parallèlement Moïse soit fils de Amram, Krishna de Vasudeva, Bouddha de Shuddhodana et Alexandre le Grand de Philippe II de Macédoine ?

(A suivre)

Marie-Christine Ceruti

Comment Marguerat cherche à démolir les récits des Evangiles : un exemple

Madame Feuillet nous signale un livre de cet auteur datant de mai 2019 (Seuil) : « Vie et Destin de Jésus de Nazareth ». N'en donnons en exemple qu'un seul passage (cité plus bas en italiques). Précisons toutefois que pour nos « démythisateurs » seul a quelque valeur l'Evangile de Saint Marc, et encore... puisque par exemple ils n'acceptent pas toute la fin de cet Evangile.

« Ce récit par lequel se termine le texte de Marc dans sa version originelle, est truffé d'invéraisemblances :

« Comment les femmes, qui se rendent au tombeau imaginaient-elles y pénétrer ? » Et pourtant elles se posent clairement le problème, comme précisé dans le même Evangile. « Pourquoi ne pas l'avoir embaumé immédiatement puisque la Torah autorise les rites funéraires le jour du Sabbat ? » Cela avait déjà été fait dès le vendredi par Joseph d'Arimatee et Nicodème, nous dit Saint Jean (19, 40) qui était présent. « De plus qui songerait à embaumer un corps dont la putréfaction après deux jours de chaleur a déjà commencé ? » ... La température à Jérusalem en avril est de 12 à 21 degrés, quant à la putréfaction nous savons tous qu'elle ne commence pas si vite (voyez sur Internet) ... et, faites le compte vous-même, il n'y a même pas deux jours entre la mort de Jésus et l'aube de la Résurrection. « De graves questions se posent ainsi sur l'historicité du récit. »

De graves questions se posent aussi sur l'honnêteté de M. Marguerat dont le texte est « truffé d'invéraisemblances. »

Rolande Feuillet et Marie-Christine Ceruti

Merci pour les cotisations 2020 et merci pour celles qui vont suivre. Nous en avons besoin. Nous arrivons à maintenir la **cotisation** à la somme modique de 15 euros (7 euros en cas de nécessité) en vous rappelant que **sans elle, ni le bulletin ni le site ne peuvent exister**, ni, bien sûr, aucun développement de la diffusion ou du site. Nous remercions vivement tous les généreux donateurs qui nous versent un montant supérieur à 15 euros et rappelons que nous envoyons à tous ceux qui nous en font la demande (jointe au versement) une attestation de leur don qui ouvre droit à bénéficier d'une réduction d'impôts égale à 66% du don versé (dans la limite de 20% du revenu imposable), le don versé correspondant à la somme envoyée dépassant les 15 euros. Envoyez votre chèque rédigé au nom de "Association Jean Carmignac", à l'adresse de notre siège social :

Association Jean Carmignac chez Mr LACIRE, 146 rue Félix Faure, 76620 LE HAVRE
(Notez bien cette adresse qui est à la fois notre adresse postale et celle de notre siège social.)

Voici les indications nécessaires pour les adhérents qui désirent utiliser nos IBAN et BIC pour leur cotisation ou leurs dons :

N° de compte : 44 655 98B – Domiciliation : La Banque Postale, Centre Financier : La Source.

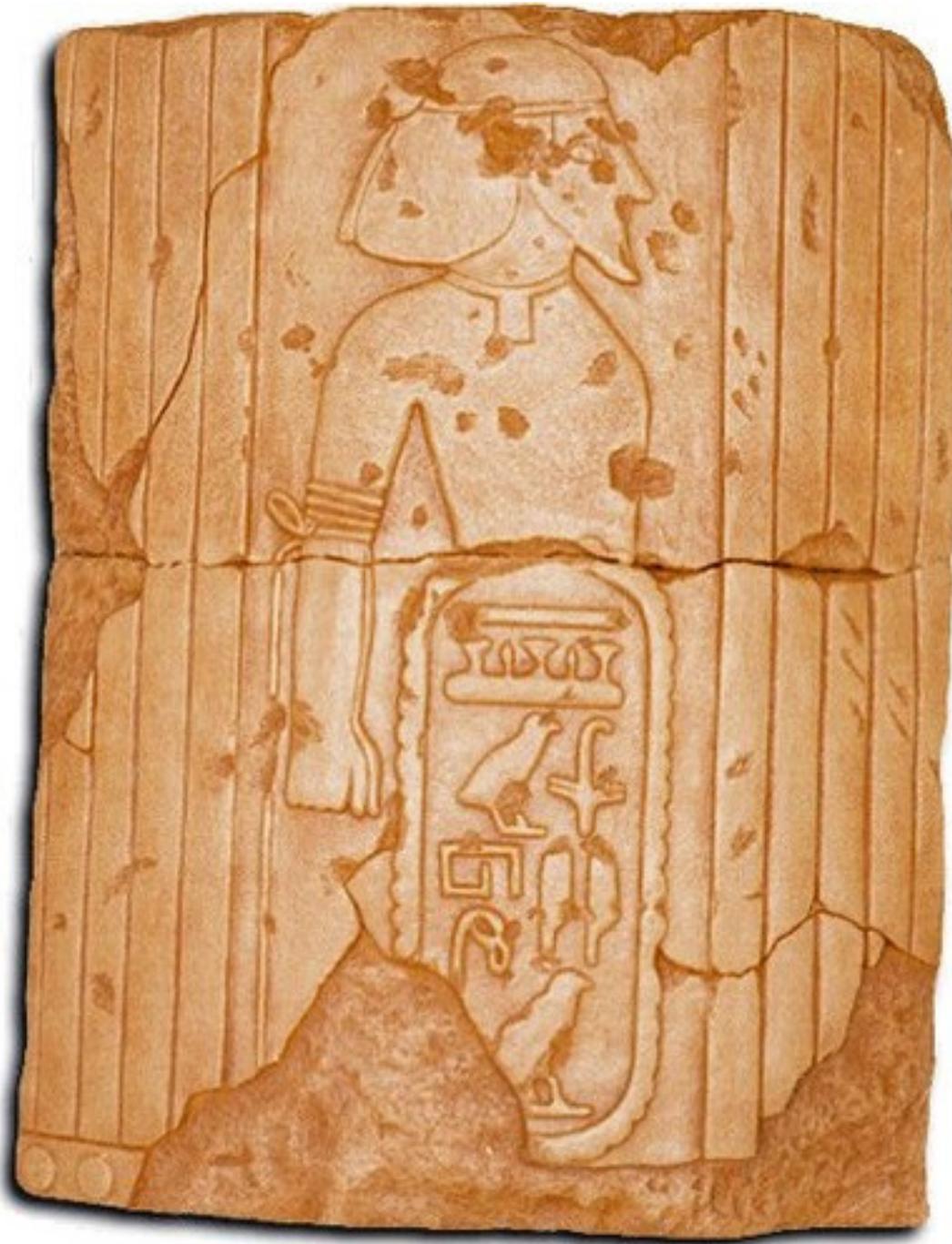
IBAN (Identifiant international de compte) : FR73 2004 1010 1244 6559 8B03 396.

BIC (Identifiant international de la banque) : PSSTFRPPSCE.

associationjeancarmignac@hotmail.com

www.abbe-carmignac.org

Nous nous permettons de souligner que, pour nous éviter des problèmes avec l'administration fiscale, et à notre grand regret, les 15 euros demandés pour les abonnements ne sont pas déductibles des impôts, mais seulement les dons dépassant cette somme. Nous vous remercions de votre compréhension.



Traduction : Les *shasu* de YHW(H)



Colonne dite **de Soleb**

Contenu de l'*Hymne au Soleil* et du *Psaume 104*.

<i>Hymne au Soleil</i>	<i>Psaume 104</i>
<p>Grandeur du Soleil (lignes 1-3).</p> <p>Le Soleil apparaît dans le ciel, donne la vie, et arrive jusqu'aux points plus reculés de la création, tout ceci au profit de Son fils, le roi (lignes 4-11).</p> <p>Alors que le Soleil s'en va, les gens ressemblent aux morts, et les animaux nocturnes rôdent ; toute la création naît une nouvelle fois alors que le Soleil réapparaît (lignes 12-31).</p> <p>La vie se dégage le long du Nil, ainsi que dans les mers, alors qu'animaux et hommes procréent (lignes 32-48).</p> <p>L'œuvre du Soleil est surprenante et compliquée (lignes 49-50), et donne un univers régi par le Soleil (lignes 51-54), dans lequel on trouve l'homme (lignes 55-72), et le fonctionnement dudit univers (lignes 73-79), créé par le dieu (lignes 80-89).</p> <p>La famille royale est directement liée au Soleil, et gère le monde en son nom (lignes 90-101).</p>	<p>Glorification de YHWH (1).</p> <p>YHWH, créateur du ciel, des eaux, des vents, se vêt de lumière, et fonde et façonne le monde (2-5).</p> <p>Création : les animaux mangent alors que les hommes nourrissent leurs corps et leurs esprits (11-19).</p> <p>Alors que la nuit surgit, les animaux nocturnes rôdent (20-21), puis vient le Soleil, et les gens se réjouissent et se mettent à l'œuvre (22-24).</p> <p>La vie bouillonne dans les mers, la procréation et la mort des êtres témoignent de l'action éternelle de YHWH (25-31).</p> <p>Remerciements à YHWH (26-35).</p>
Contenu de l' <i>Hymne au Soleil</i> et du <i>Psaume 104</i> .	

N.B. Il s'agit ici d'un résumé et non du texte lui-même qui est beaucoup plus long.